

tissus voisins, sera certainement une brûlure du 4<sup>e</sup> degré. La prudence, l'expérience et le tact du chirurgien sont absolument requis pour formuler un diagnostic juste et précis qui lui permettra de se prononcer d'une manière décisive et sans crainte de déception sur le pronostic qui porté trop précipitamment réserve bien des déboires et des ennuis.

Peut-on en effet quelques instants après une brûlure diagnostique, son degré ? La chose semble toute simple quand on a à la mémoire les descriptions classiques de Dupuytren. Mais il faut tenir compte que le *feu creuse* et que telle brûlure qui d'abord semble du premier degré est en réalité plus profonde et entraîne de très vastes pertes de substance. Je le répète soyons donc prudents et circonspects.

Quant au pronostic, il sera d'autant plus facile qu'un bon diagnostic aura été formulé.

Le Dr Daniel Mollières dit : " Mieux vaut souvent un bon pronostic qu'une cure merveilleuse, pour la bonne renommée d'un praticien, car les erreurs dans le pronostic sont celles qu'on pardonne le moins. "

Voir un brûlé qui ne présente aucune phlyctène sur la surface atteinte, on ne voit qu'un peu de rougeur, et, tout autour du point qui est un peu plus rouge, les téguments sont plus pâles. Quelques heures plus tard apparaîtront les phlyctènes ; elles seront discrètes d'abord, surtout si au niveau de la brûlure il y a en outre un certain degré de traumatisme détruisant l'épiderme en un point limité là où la chaleur l'a désorganisé. C'est ce qui s'observe dans les brûlures avec des acides, surtout l'acide nitrique, le pétrole, les huiles minérales et inflammables.

Dans ces cas, le pronostic doit toujours être très réservé. Le *feu creuse* et cela par deux mécanismes :

1<sup>o</sup> Parceque les parties brûlées deviennent elles mêmes brûlantes et agissent sur celles qui sont plus profondément situées. C'est par le même mécanisme que les eschares produites par les substances chimiques brûlantes deviennent elles-mêmes escharifiantes en se saturant de caustiques, comme la partie brûlée se sature de chaleur.

2<sup>o</sup> Le *feu creuse* quand la brûlure est au 3<sup>e</sup> degré parceque le corps muqueux de Malpighy est détruit. Or il est une loi en pathologie cutanée dont les chirurgiens ont depuis longtemps constaté l'exactitude, c'est que : " *La destruction du corps de Malpighy est l'arrêt de mort du derme.* " Cette loi formulée par le Dr Kuss trouve une de ses preuves les plus convaincantes dans l'histoire des brûlures.